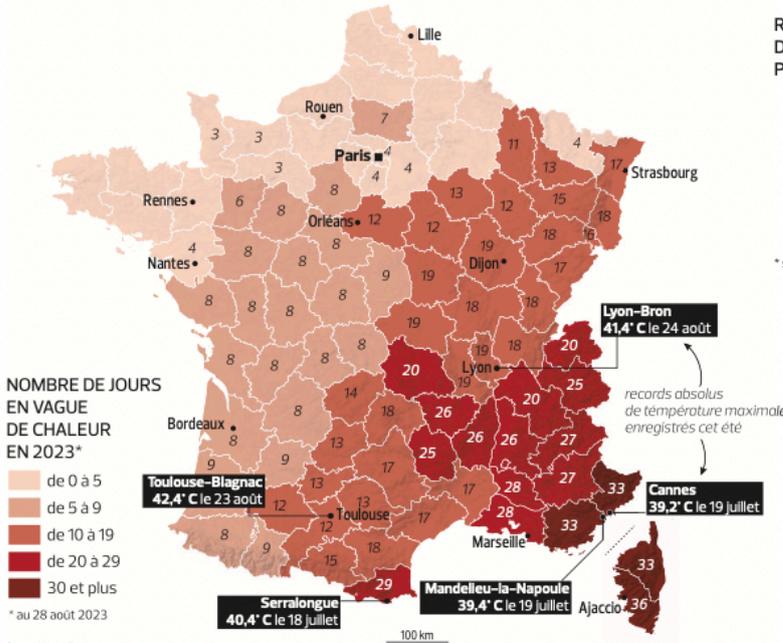
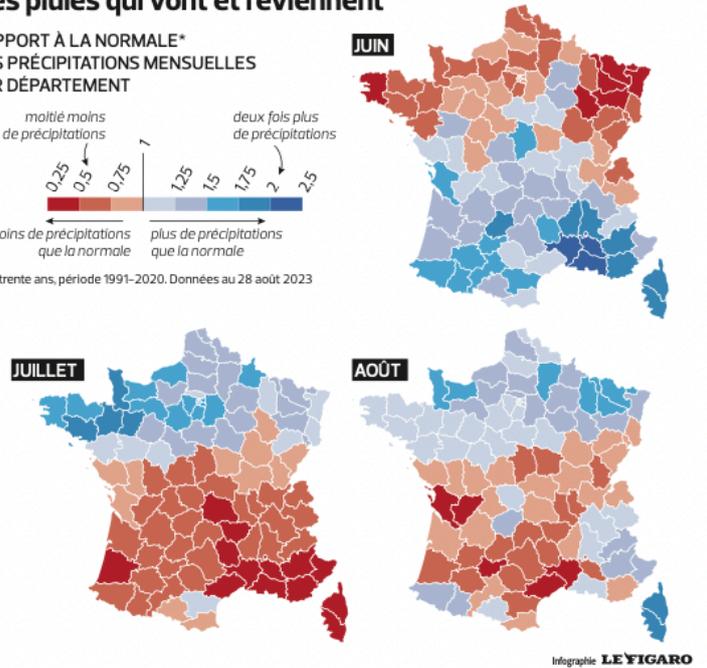
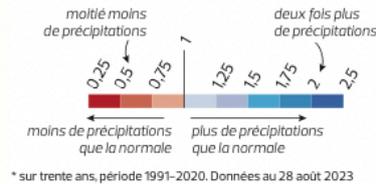


Un été caniculaire au sud et frais au nord



Des pluies qui vont et reviennent

RAPPORT À LA NORMALE* DES PRÉCIPITATIONS MENSUELLES PAR DÉPARTEMENT



Une période chaude et tardive cet été, témoin du changement climatique

L'été 2023 se classe au quatrième rang des saisons les plus chaudes en France depuis 1900.

MARC CHERKI mcherki@lefigaro.fr

MÉTÉOROLOGIE Un nouveau record du mercure pour un mois de septembre a été franchi lundi. L'indicateur thermique national, qui reflète la moyenne des températures du pays en prenant le pic de la journée et le minimum enregistré la nuit dans trente stations réparties sur le territoire, a atteint 25,1°C, « battant un précédent record de 24,7°C, le 4 septembre 1949 », indique Météo-France. Des niveaux records pour un mois de septembre ont d'ailleurs été atteints notamment à Aix-en-Provence (35,1°C), Cognac (36,5°C) ou La Rochelle (34,5°C) lundi. Toutefois, les experts ne parlent pas encore d'un événement inédit. « On a déjà connu des pics de chaleur ou de petites bouffées chaudes au moins jusqu'à la mi-septembre en 2022, en 2020 et même après la mi-septembre en 1987 », rappelle Christine Berne, climatologue à Météo-France. L'événement sera requalifié éventuellement « d'ex-

ceptionnel » à condition qu'il « dure plus de six jours ». C'est pourtant la durée prévue par les modèles des météorologistes qui anticipent « l'arrivée d'air un peu moins chaud à partir de dimanche ou au début de la semaine prochaine », indique Frédéric Nathan, prévisionniste à Météo-France. Ce n'est qu'à la fin de l'épisode qu'il pourra être qualifié d'inédit. Avant ce début de septembre très chaud, l'été 2023 a déjà été exceptionnel. Il se classe au quatrième rang des étés les plus chauds dans le pays depuis 1900, derrière ceux de 2003 (+2,7°C au-dessus de la moyenne), 2022 (+2,3°C) et juste après celui de 2018 (+1,5°C). Quatre records qui se situent tous après le début du millénaire et qui pourraient être le signe du réchauffement. Dans les dix-neuf départements placés en vigilance rouge caniculaire, des températures absolues ont été mesurées à Toulouse (42,4°C), Lyon (41,4°C) et même en altitude notamment au mont Aigoual (30,4°C). De plus, le mois d'août est le dix-neuvième mois

Il faut distinguer un été très chaud et sec globalement dans l'Est et le Sud. Un été plus mitigé, assez proche des normales de saison du côté des températures et assez bien arrosé dans le Nord-Ouest

CYRILLE DUCHESNE, CHEF DU SERVICE PRÉVISION DE MÉTÉO CONSULT

consécutif où la température est supérieure à la normale. Mais le ressenti de la population pour l'été 2023 a été assez mitigé. « Car les mois ont été très différents. Juin était le deuxième mois le plus chaud après 2003. Juillet a été mitigé. Et août était contrasté selon les régions », précise la climatologue. De plus, au cœur de l'été, du 30 juillet au 8 août, le pays a connu une parenthèse de fraîcheur relative. Il y a même eu la perception d'un temps automnal sur le nord-ouest du pays, à cause de fréquents passages pluvieux et de températures assez basses en août. « Il faut distinguer un été très chaud et sec globalement dans l'Est et le Sud. Un été plus mitigé, assez proche des normales de saison du côté des températures et assez bien arrosé dans le Nord-Ouest », précise Cyrille Duchesne, chef du service prévision de Météo Consult*. Dans son bilan de l'été, il rappelle que des rafales de vent de la dépression Patricia ont été mesurées à plus de 120 km/h sur les côtes de la Manche le 2 août.

Des phénomènes qui touchent le pays plutôt à partir de l'automne. Ce qui rend cet été 2023 remarquable est la deuxième vague de chaleur tardive sur le pays, du 17 au 24 août, qui a épargné la Bretagne, la Manche, la région parisienne et le Nord-Est. À l'échelle nationale, depuis 1947, 47 épisodes de chaleur ont été identifiés, dont 11 ont démarré en août et 7 à partir du 15 août. **Une pluviométrie proche de la normale** Ainsi, même si le phénomène n'était pas « inédit », ces canicules tardives ont été observées « seulement à partir du XXI^e siècle en 2001, 2009, 2011, 2012, 2016 et 2017 », précise Lauriane Batté, climatologue à Météo-France. Et l'experte soulignait, en phase avec les prévisions du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), que l'on peut s'attendre à ce que les vagues de chaleur soient plus fréquentes, plus longues et sur une période temporelle élargie sur la

saison estivale. Déjà, le nombre de jours des vagues de chaleur pourrait doubler et être multiplié par 5 à 10 à la fin du siècle. Par ailleurs, cet été, la pluviométrie a été proche de la normale, « - 2% en moyenne sur la France », précise Cyrille Duchesne. Mais cela masque de fortes disparités. Au final, sur l'ensemble de l'été, « la pluviométrie a été généralement supérieure à la normale sur la moitié nord, sur un petit quart sud-est et la Corse », note l'agence météorologique nationale. À peu près normale en Bretagne, autour de la Loire, en Nouvelle-Aquitaine mais pas dans l'Hérault où le déficit est estimé entre 30% et 40%. Une moindre pluviométrie est également notée en Bourgogne-Franche-Comté, en Auvergne et en Haute-Savoie. Au final, « les sols sont proches des normales à plus humides que la normale sur la moitié sud, le tiers nord et légèrement plus secs sur le centre de la France », précise l'institut de météorologie. ■ *Météo Consult est une société du groupe Le Figaro.